

rence entre elles, imposée par la force des choses, ressources économiques et financières, marché politique dans la course à l'hégémonie sur la Résistance entière.

Cet aspect particulier ne s'est jamais manifesté dans toute l'histoire de la révolution vietnamienne et plus particulièrement à ses débuts.

Conséquemment à cette situation, la Résistance Palestinienne est dépendante économiquement, directement et indirectement, des Etats arabes, de mécènes koweïtiens, d'Arabie saoudite, du Liban, de communautés syro-libano-palestiniennes d'Amérique du Nord, d'Afrique occidentale. L'absence d'un programme politique général de la Résistance vise sans doute à éviter des contradictions avec ces sources vitales dont les bailleurs de fonds sont des capitalistes, mobilisés sur des positions uniquement nationalistes. Cela intervient dans le souci des directions des grandes organisations palestiniennes nationalistes d'éviter les affrontements avec les régimes arabes dont les employés de l'administration d'Etat et les bourgeoisies dirigeantes ont gardé des liens étroits avec les communautés arabes riches de l'émigration, originaires des couches sociales supérieures des pays arabes, qui sont des bailleurs de fonds appréciables de la Résistance.

Cette situation délicate n'a pas été vécue par la révolution vietnamienne. A leurs débuts, les guérilleros vietnamiens ont créé leurs propres bases économiques, leurs propres ressources. Les conditions du développement de la lutte au Vietnam ont donné dès son départ une nature prolétarienne définie au combat anti-impérialiste. Au travers de l'exploitation directe des masses vietnamiennes se sont dégagées les conditions pour l'apparition d'une conscience de classe, qui a permis le regroupement des forces révolutionnaires : le Parti Communiste s'est formé et la lutte armée s'est déclenchée. L'impérialisme français abusait d'une main-d'œuvre à bon marché, le sionisme n'a pas agi comme une force colonisatrice traditionnelle, exploitant les populations locales : il les a expulsées, au nom du « travail juif », du « commerce juif ». Jusqu'en 1967, il a éliminé quasi totalement par son idéologie particulière les bases humaines et économiques qui auraient pu fournir les bases d'un front arabe anti-sioniste, anti-impérialiste, intérieur, en Palestine même.

Au contact de l'impérialisme, les Vietnamiens ont développé la lutte de libération nationale comme une lutte de classe, pour la possession des moyens de production, de la terre et de ses produits. Dans cette lutte, la population vietnamienne a acquis une conscience d'exploité simultanément à sa conscience nationale. Elle avait appris à s'organiser conséquemment à la concentration de main-d'œuvre ouvrière et paysanne dans les entreprises créées par l'impérialisme, d'où sont sortis les syndicats et les noyaux communistes. Une discipline collective a pu faciliter le développement du Parti Communiste à partir d'un sol déjà préparé, du fait d'une tradition d'organisation syndicale élémentaire. Organisée sur les lieux de production elle était située dans des endroits stratégiques pour la lutte anti-impérialiste.

Sans expérience de lutte et inactifs économiquement, les Palestiniens restent un « sol » instable pour la Résistance.

L'image consacrée du poisson dans l'eau pour caractériser la nature des rapports qui existent ou doivent exister entre les organisations révolutionnaires et les masses est propre au F.L.N.

mais pas encore à la Résistance. La question reste posée de l'adaptation, la transformation de l'environnement socio-économique de la Résistance Palestinienne par ses organisations. Nous sommes encore loin du F.L.N. vietnamien qui lutte dans les limites géographiques de l'Etat qu'il installe à mesure qu'il reconquiert des zones entières du pays, mais sur des bases économiques et sociales nouvelles (réforme agraire, code juridique). C'est là que se situe la source essentielle de la puissance et de la solidité du F.L.N. Comment pourrait-il en être autrement pour résister à la machine militaire U.S. ?

Ce n'est pas seulement, comme nous l'avons vu, le facteur temps qui sépare la réalité actuelle de la Résistance Palestinienne du modèle vietnamien comme il se présente aujourd'hui.

Cette configuration sociale et économique de la Résistance a des implications évidemment directes sur l'action militaire de la Résistance.